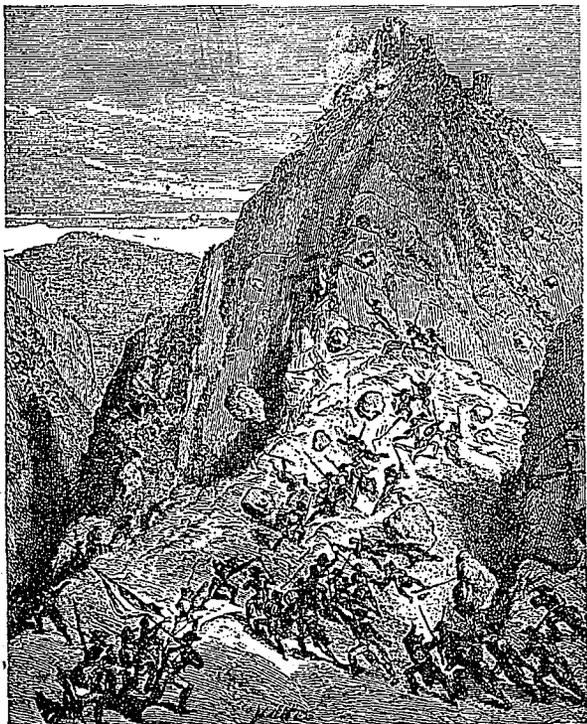
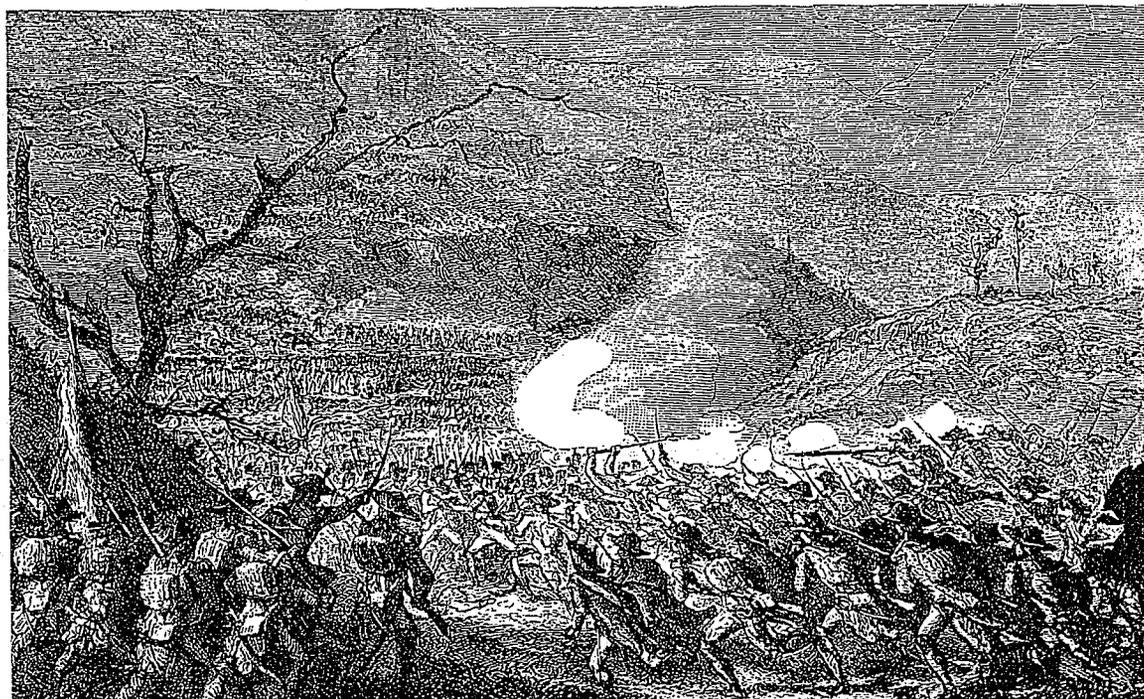


Augereau, se porta sur les Piémontais ; le centre, sous Masséna, sur les Autrichiens, et Laharpe, avec la droite, sur les hauteurs du Cairo. Augereau força les défilés de Millesimo ; Masséna et Laharpe enlevèrent Dego. Provera, réfugié dans le château de Cossaria parlementa et veut transiger. Il était important de n'être pas arrêté par cet obstacle, et sur le champ on monte à l'assaut de la position.



Les Piémontais font pleuvoir un déluge de pierres, roulent d'énormes rochers et écrasent des lignes entières. Néanmoins le brave Joubert soutient ses soldats, et gravit la hauteur à leur tête. Arrivé à une certaine distance, il tombe percé d'une balle. La nuit arrive, les soldats campent pour empêcher l'ennemi de s'enfuir ; ce général se rend le lendemain avec toute sa garnison.



BATAILLE DE MONTENOTTE.

Les journées de Millesimo et de Dego coûtèrent à l'ennemi un grand nombre de prisonniers, vingt-cinq pièces de canon, huit drapeaux, et un grand nombre d'hommes restés sur le champ de bataille. Elles donnèrent encore aux armes françaises un plus grand avantage par la séparation des Autrichiens et des Piémontais. Beaulieu alla couvrir le Milanais en occupant Acqui, et Colli protéger Turin par la possession de Ceva.

Quelques jours après, un nouveau combat eut lieu à Dego. Les grenadiers du général autrichien Wukassowitch, qui revenait de Voltri, se présentent devant la place, et en débusquent les bataillons français. Bonaparte s'y porte, reprend Dego, et détruit le corps ennemi. Malheureusement ce succès fut acheté par la mort du général Causse, mor-

tellement blessé au moment où il s'élançait à la tête de la 99e demi-brigade. Pendant qu'on le portait hors des rangs, Causse aperçut le général en chef qui passait non loin de là. Il le fit appeler : "Dego est-il repris ?" lui demanda-t-il d'une voix éteinte. — La redoute est à nous, répondit Bonaparte. — Dans ce cas je meurs content. *Vive la République !*" s'écria le blessé avec un accent héroïque. Une autre particularité s'attache encore à ce mémorable combat. Bonaparte y remarqua un chef de bataillon, et le fit chef de brigade sur le champ de bataille : c'était l'intrépide Lannes, qui partagea si longtemps avec Ney le surnom de *brave des braves*, mais qui eut sur lui l'avantage de mourir les armes à la main.